Les temples

Christian DARLES

Portique d'entrée du temple *extra-muros* de Ma'în

À lire le célèbre texte de Pline, la cité de Shabwat comprenait plus de soixante temples à l'intérieur de ses murailles. La tradition, avec ses exagérations relayées par plusieurs auteurs arabes médiévaux, insistait ainsi sur l'aspect religieux des cités de l'Arabie heureuse. Les premiers explorateurs occidentaux de ces lointaines contrées partirent à la recherche des inscriptions antiques. Comme J. Halévy, ils ont su reconnaître très tôt, dans les ruines qui émergeaient du sable, la présence de nombreux édifices religieux. Dès les premières fouilles, les archéologues allemands mettent au jour le sanctuaire d'al-Huqqa au nord de San'â', puis les Anglais le temple dit de la Lune à Hurayda au Hadramawt. Entre 1950 et 1952, les archéologues américains dégagent, dans le wâdî Bayhân à Hajar Kuhlân sur le site de l'antique Tamna', un bâtiment aujourd'hui encore objet de controverses quant à sa destination. À Ma'rib, ils sortent du sable le Mahram Bilqîs, fameux temple ovale dédié à Almaqah, divinité de la fédération des tribus sabéennes. De 1976 à 1982, les missions archéologiques françaises dégagent le grand temple de Shabwa et répertorient, le long du wâdî Hadramawt, une dizaine de sanctuaires. Sur les territoires des royaumes antiques du Jawf, un grand nombre d'édifices religieux sont recensés et le temple de 'Athtar de Nashshân fouillé et restitué. Durant cette même période, les archéologues russes et yéménites étudient plusieurs sanctuaires de la cité antique de Raybûn, au Hadramawt, alors que la Mission italienne dégage le temple de Nakrah à Barâqish, l'ancienne Yathill. Plus récemment, une des plus passionnantes études faite par les Allemands concerne le dégagement du temple Bar'ân aux environs de Ma'rib.

L'archéologie a ainsi permis de compléter la connaissance des sanctuaires de l'Arabie du Sud antique fondée initialement sur l'étude des nombreuses inscriptions découvertes sur les sites. Une grande diversité caractérise ces sanctuaires à chaque période et dans toutes les régions. Les royaumes, comme souvent les cités importantes, tendent à conserver des modèles architecturaux qui évoluent à la suite du panthéon et des rites.

À la lumière des travaux consacrés aux nombreux sanctuaires – plus de soixante à ce jour –, on peut aujourd'hui envisager une étude typologique de ces édifices et tenter de comprendre leur évolution ainsi que leur place au sein des rites religieux.

La complexité des rituels, le nombre important de divinités, le niveau d'imbrication de la sphère sacrée avec la vie quotidienne et la gestion politique des royaumes ont favorisé l'apparition d'une grande diversité de lieux de cultes publics. Leur implantation, leur dimension, leur forme et leur organisation correspondent à des usages spécifiques de l'ordre de la pratique comme du symbolique. Ces sanctuaires ont été installés dans des sites variés, au sommet d'une montagne, à sa base, à l'intérieur des murailles de la cité ou dans ses environs immédiats, au milieu des cultures irriguées ou adossés à une falaise. De grandes dimensions comme le temple Bar'ân à Ma'rib ou plus petit comme le temple *intra-muros* de Barâqish, les temples peuvent être aussi de simples oratoires comme celui de Bâqutfa au Hadramawt. D'enclos sacré délimité par des bornes ou des murailles, le sanctuaire peut devenir un bâtiment de prestige à l'architecture monumentale.

On rencontre plusieurs catégories d'implantation des édifices religieux. Sur le territoire de chaque grand royaume on distingue trois types particuliers d'édifices. Les temples *intra-muros* devaient être beaucoup plus nombreux que les traces archéologiques ne le laissent supposer. Les temples *extra-muros* étaient installés à peu de distance des murailles des cités dans une position parfois stratégique. Les sanctuaires isolés, souvent liés à des rituels confédéraux ou à des pèlerinages nationaux, ponctuaient l'ensemble du territoire.

La diversité des édifices cultuels correspond aussi à l'émergence des différents royaumes

Les temples du Jawf présentent une homogénéité certaine. Leurs dimensions restent modestes et il n'existe que deux grandes séries architecturales. Les temples à cour centrale dont l'implantation est toujours située à quelques centaines de mètres à l'est des villes remontent au VIII^e^ siècle ou au VII^e^ siècle. Les temples à cour bordée de portiques ne semblent pas antérieurs au VI^e^ siècle. La présence d'un dispositif d'accès monumental en saillie et le décor de grande ampleur confèrent une originalité à ces édifices qui ne semble pas se diffuser en dehors de cette région.

Ceux de la vallée du wâdî Hadramawt forment un ensemble cohérent composé de deux familles. Les temples *extra-muros*, de dimensions modestes (10 m par 9 m en moyenne) s'adossent à la falaise de calcaire et leur dispositif d'accès comprend un long escalier pouvant aller comme à Makaynûn jusqu'à 68 m de long qui aboutit au sanctuaire proprement dit. Les temples *intra-muros* ont des dimensions voisines de celles des édifices domestiques. Leur escalier d'accès est dans l'axe du bâtiment et l'accès à la *cella* marque toujours un angle droit.

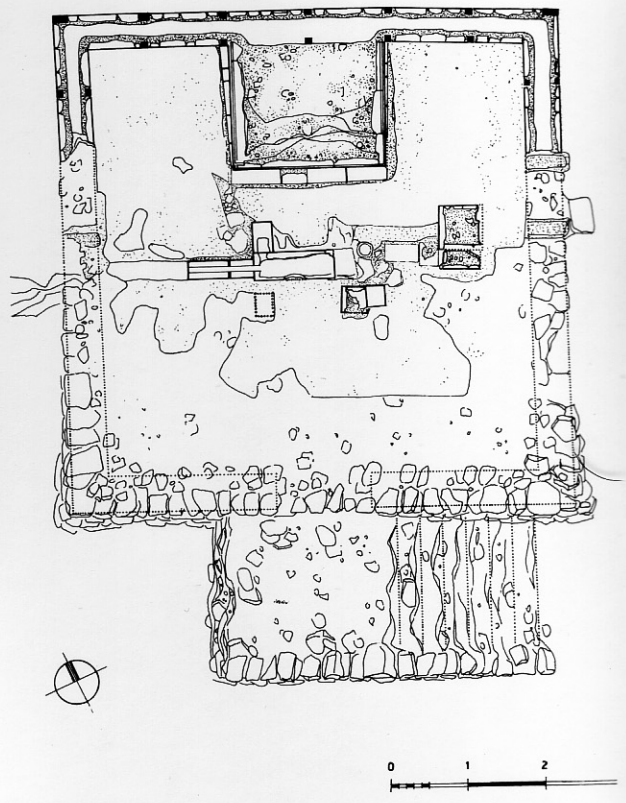
Les temples répertoriés au sein du royaume sabéen présentent un aspect monumental en rapport avec son rôle politique dans la région et l'importance de son panthéon.

Une approche typologique fondée sur les caractéristiques des dispositifs architecturaux nous aide à comprendre leur diversité et leur développement. Les temples à salle hypostyle se retrouvent aussi bien dans le Jawf qu'au Hadramawt ou à Qatabân. Quant à l'aire de diffusion des temples à cour centrale avec ou sans podium, elle semble être limitée aux régions situées entre le Jawf et Ma'rib. D'autres sanctuaires sont plus difficilement classables : les fouilles archéologiques, quand elles ont pu être menées à bien, ne suffisant pas à connaître l'ensemble de l'édifice.

Les temples à cour centrale bordée de portiques se rencontrent dans le Jawf à as-Sawdâ', à Ma'în, à Kamna et à Kharibat Hamdân. Ce sont tous des sanctuaires *extra-muros* de dimensions modestes, comportant un puissant mur d'enveloppe, percé d'un portail monumental, ouvrant par un passage couvert dans une cour à ciel ouvert bordée de portiques sur deux côtés. Le temple de 'Athtar à as-Sawdâ', l'antique Nashshân, fouillé par J.-F. Breton et G. Robine est le plus connu ; la restitution de son portail d'entrée peut servir de modèle aux autres édifices de ce type. Le temple de Kharibat Hamdân exploré par J. Halevy puis, plus tard, par A. Fakhry peut être restitué grâce aux linteaux et aux dalles qui gisent sur le sol et aux restes des deux rangées de huit piliers qui soutenaient les portiques latéraux de la cour centrale. À l'est de Kamna, un sanctuaire comporte des vestiges similaires. Les sanctuaires à cour centrale sont fréquents aussi dans les régions sabéennes.

Un autre type d'édifice à cour apparaît aux alentours du V^e^ siècle, peut-être un peu avant. Il s'agit d'un bâtiment à puissant soubassement, muni d'une cour centrale et précédé d'un portique saillant. Un bâtiment en forme de U délimite une vaste cour légèrement en contrebas. Le temple Bar'ân de Ma'rib en est une illustration (voir Burkhard Vogt, « Ma'rib »).

Les temples à salle hypostyle sont attestés dans toute la vallée du Jawf ; ils comportent un mur d'enveloppe extérieur percé d'un portique monumental ouvrant sur une salle dont la couverture est soutenue par des rangées de piliers. Certains de ces sanctuaires, les plus rustiques, se situent hors des villes tel le complexe de Shaqab al-Manassa, non loin de Darb as-Sabî. Les piliers soutiennent des architraves de pierre de plus de 2 m de long qui supportent encore quelques dalles de couverture. Les murs de ce sanctuaire sont en petit appareil, les piliers grossièrement dressés et les dalles brutes de carrière. À l'est de Kamna, un



Plan du temple de Bâqutfâ dans la vallée du wâdî Hadramawt

petit bâtiment à salle hypostyle de 17 m sur 13 m, le temple d'an-Nasâ'ib, comporte quatre rangées de sept piliers. Des bâtiments du même type se dressent dans les villes d'al-Baydâ' et Naskshân-Sawda (voir Jean-François Breton). On peut rattacher à cette série les petits temples du Hadramawt. Ces temples *extra-muros*, comme celui de Mashgha, présentent tous un schéma d'organisation similaire : un escalier monumental mène à une terrasse à ciel ouvert où se dressent un ou plusieurs bâtiments à *cella* unique et parfois des annexes comme à Raybûn. En raison d'une topographie très accidentée, les terrasses sont soutenues par des murs de soutènement importants. La dernière volée d'escalier est souvent soignée et donne accès à une aire sacrée où s'élèvent un ou plusieurs édifices surélevés accessibles par un escalier placé perpendiculairement à l'axe du temple. Ces *cella* de petites dimensions (9 m par 8 m en moyenne) possèdent une porte ouverte sur un des petits côtés et, à l'opposé, un podium de plusieurs dizaines de centimètres de haut. Ces pièces aux murs composites en ossature de bois et remplissage de brique crue sont couvertes et possèdent une ou plusieurs rangées de poteaux généralement en bois.

L'étude typologique des décors gravés et incisés permet, dans les royaumes du Jawf, de parler d'une tradition décorative. Le décor, son emplacement comme sa nature connaissent, au milieu du I^er^ millénaire, une profonde évolution dont les différents types de gravure témoignent.

La diversité des rituels permet une classification des lieux de culte

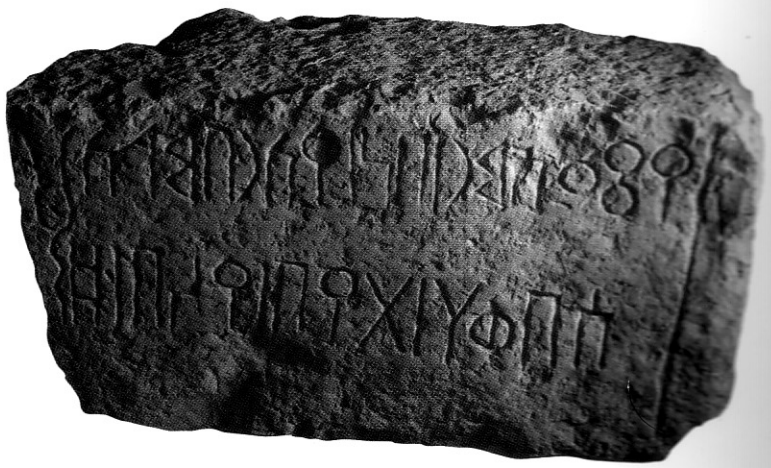
Les édifices que nous nommons temples étaient des bâtiments consacrés principalement aux cultes des divinités. Les offrandes et les sacrifices faisaient partie de ces rituels comme de nombreux autres rites expiatoires ou propitiatoires. On rencontre différentes configurations et organisations spatiales de ces sanctuaires mais, la plupart du temps, ils comportaient une paroi extérieure aveugle, un dispositif d'accès important, une cour ou une grande salle ainsi qu'une ou plusieurs *cella* avec ou sans podium. La présence de vastes enceintes comme à Ma'rib et Sirwâh reste, en l'état de nos connaissances, exceptionnelle.

Des édifices comme ceux découverts à Raybûn et au pied du jabal al-Lawdh semblent être consacrés à des banquets rituels dont de nombreuses inscriptions témoignent.

Des pactes d'union étaient célébrés dans des sanctuaires éloignés des cités, comme au jabal al-Lawdh où le dénivelé entre les édifices supérieurs et les bâtiments cultuels au bas du piton rocheux atteint plusieurs centaines de mètres.

Des chasses rituelles étaient célébrées par exemple à al-'Uqla à quelques kilomètres à l'ouest de Shabwa où le bâtiment religieux proprement dit ne mesure que 5 m par 5 m, mais où toute l'aire rocheuse environnante était considérée comme sacrée.

Entre le VIII^e^ et le V^e^ siècle, des techniques de construction particulières apparaissent comme la construction en grand appareil dans le temple hypostyle *intra-muros* de Ma'în ou l'ossature de pierre attestée dans des édifices rustiques non loin de Yathill qui n'est pas sans évoquer un modèle de construction et d'assemblage en bois. La mise en œuvre de grands monolithes disparaîtra pourtant aux siècles suivants. L'étude des procédés de construction n'en est qu'à ses débuts et ne pourra nous donner des informations chronologiques qu'en regard des éléments architecturaux remarquables comme les *cella* et les porches d'entrée à ces sanctuaires. S'il est encore difficile de rattacher le nombre de *cella* aux divinités vénérées dans ces sanctuaires, il faut mentionner leur porche en saillie qui est un dispositif des plus remarquables. Les monolithes qui le composent reçoivent une architrave puis une couverture en grandes dalles de pierre. Le nombre de piliers peut varier, mais le passage vers la cour était toujours couvert à partir d'une époque encore difficile à préciser.



Texte de construction d'un temple
Ma'rib, nord de la ville,
deuxième moitié du VIII^e^ siècle av. J.-C.
Calcaire, H. 36,5 cm x l. 69 cm
Texte en boustrophédon, limité à droite
par une ligne verticale et à gauche
par le double emblème des *mukarribs* sabéens
Musée de Ma'rib

Yâthi'î'amar fils de Yakrubmâlik [2] a construit le temple de Hawbas

Texte archaïque, c'est-à-dire antérieur
à la formalisation de l'écriture sudarabique
par Karib'îl le Grand. Il est le premier
à mentionner un temple du dieu Hawbas
au Yémen.

YÉMEN

au pays de la reine de Saba'

Exposition présentée à l'Institut du monde arabe

du 25 octobre 1997 au 28 février 1998

Flammarion

INSTITUT DU MONDE ARABE

معهد العالم العربي